

# Des bulles et des BOMBES

## Michel Danet

---

Doctorant en Sciences politiques  
et Relations internationales  
(Lyon III)

**L'**article qui suit s'inspire de la méthode clausewitzienne. En l'occurrence il ne fouille pas la complexité des phénomènes objectifs mais articule des idéaltypes<sup>1</sup> exemptés des pondérations du réel. Cette démarche peut sembler de prime abord déconcertante. Elle procède pourtant du postulat implicite d'un historien, Raoul Girardet, selon lequel le plus commun (le mythe) noyauté le plus particulier (l'événement historique)<sup>2</sup>. Parallèlement, force nous est de constater qu'en physique, le plus petit (la masse éventuelle du neutrino, une particule élémentaire) commande au plus grand (re-contraction ou expansion infinie de l'univers selon que le neutrino soit massique ou non). Dans les deux cas, le plus profond organiserait le plus visible.

Il y a une certaine radicalité dans le mythe et la particule. Aucun d'eux n'admet de compromis. On ne transige pas avec un fantasme, fut-il collectif. On le vit ou non. Quant à la particule, soit elle possède une masse, soit elle n'en possède pas. Elle est chargée positivement ou négativement.

Aussi, si l'idéaltype des sciences sociales se caractérise par son extirpation du réel pour atteindre le concept, il ne peut pas ne pas s'inscrire conjointement au bout de sa propre radicalité. Cette montée aux extrêmes qui épuise la logique interne du concept et libère les espaces entre eux laisse alors libre cours à l'intelligibilité des logiques relationnelles. La prospective qui suit en est une tentative.

L'histoire humaine apparaît inexorablement plurielle et hétérogène. Lorsque l'on se place à son aplomb, que notre regard plonge au travers de son empilement plus ou moins trouble de périodes morcelées entre les civilisations, la certitude nous vient de l'imposture d'un soi-disant destin commun de l'humanité. Nulle téléologie dans cette pelotte informe et bigarrée.

Pourtant il y eut des phases planétaires de concomitance technico-culturelle entre les différents groupes d'hommes répartis sur la surface du globe. On songe notamment, avant les irréversibles différenciations civilisationnelles locales, à l'apparition de l'agriculture<sup>3</sup>.

Plus récemment, la mondialisation a recouvert la mosaïque de cultures humaines de son voile sinon uniformisant, du moins interconnectant<sup>4</sup>. Cette couverture économico-médiatique incite les cultures locales à l'hibernation par les actions convergentes d'un double épuisement, à savoir la neutralisation collective des différentes altérités et leur engagement dans une technocratie économique commune<sup>5</sup>, et la décomposition progressive des territoires historiques<sup>6</sup>. Cette suspension des particularismes replace l'humanité dans un contexte favorable à la concomitance qui était la sienne à l'époque de la préhistoire<sup>7</sup>.

Certes, dans la réalité cette tendance ne peut pas encore être comparée à une acculturation proprement dite, loin s'en faut, et il existe même au niveau conceptuel des divergences incompressibles rendant définitivement incomparables la phase pré-civilisationnelle et la phase post-traditionnelle actuelle. La présence notable de vécus historiques spécifiques à chaque communauté humaine se reconnaissant comme telle participent en effet au façonnage de leurs présents relativement peu solubles<sup>8</sup>.

Mais l'objectif de cet article demeure malgré tout de proposer l'existence d'une proportionnalité entre affaiblissement des divergences socio-culturelles et résurgence croissante d'un socle anthropologique profond qui fut toujours sous-jacent à la complexité humaine, et qui s'exprima d'une manière pure dans les temps précédant les différenciations des peuplements locaux.

Les cultures plus ou moins bâillonnées, quelles seraient ces tendances communes à l'humanité qui justifieraient dans le monde d'aujourd'hui le titre de « phase planétaire », caractérisée par des concomitances transculturelles idéaltypiques ? Il existe déjà des convergences anthropologiques, comme la continuité entre le comportement transgressif d'une bande de jeunes gens et les fondements du libéralisme remarquée par les sociologues Herbert Bloch et Arthur Niederhoffer<sup>9</sup>, qui relie le caractère prédateur du capitaliste à celui du délinquant, ainsi que leur propension à afficher leurs biens matériels, à revendiquer le droit du plus fort, et à refuser toute forme de limitation de leurs actions. Mais cet air de famille ne semble pas suffisamment général pour exprimer une tendance de

fond, l'aspect générationnel le disqualifiant pour toute prétention universelle. Ces tendances communes profondes se détecteraient en premier lieu par des identités de comportements vraiment transversales et anhistoriques, caractérisés par une prégnance suffisante sur l'ensemble de l'humanité pour les admettre comme tels<sup>10</sup>. L'exigence du dépassement des aires et des ères que signifient la transversalité et l'ahistoricité n'implique pas le surgissement dépouillé de comportements originels spécifiques d'un âge universel perdu, mais la sélection et l'utilisation de valeurs culturelles puisées dans les vécus particuliers des communautés donnant lieu à des comportements semblables malgré les disparités d'origines. Il s'agit donc d'abord d'effectuer des prélèvements idoines à l'intérieur des vécus collectifs avant de s'en émanciper.

### **Néo-islamisme et néo-libéralisme.**

Beaucoup d'observateurs du monde musulman<sup>11</sup> soulignent combien la vague islamiste actuelle qui le traverse s'inscrit d'une part dans une continuité historique de culture prosélyte<sup>12</sup>, et d'autre part de rejet contemporain de la domination civilisationnelle occidentale. En rupture avec les usages passés par l'emprunt aux Occidentaux de certaines de leurs pratiques idéologiques et technologiques, les agissements des jeunes néo-islamistes semblent paradoxaux puisqu'ils empruntent des outils techniques et politiques de l'Occident, considérés comme les raisons de sa puissance, afin de réduire son influence sur eux. Cette tendance ambivalente est cependant présente depuis les premières tentatives du renouveau politique dans le monde musulman. Ainsi les réformismes du Tanzimat en Turquie et de la Nahda dans le monde arabe, puis l'islamisme libéral de l'Islah, l'islamisme rigoriste des Frères musulmans et de la Jamaat-i-islami, et enfin le salafisme du néo-islamisme actuel procèdent tous de ce dédoublement de personnalité<sup>13</sup>.

Cette linéarité aux périodes différenciées par la conjoncture de l'environnement historique, se retrouve également dans la généalogie libéral-économique. Le capitalisme, le libéralisme, le libéralisme utilitaire, puis le néo-libéralisme<sup>14</sup> prolongent ainsi la cosmologie protestante<sup>15</sup>. Il est intéressant de remarquer que selon Noberto Bobbio, à l'instar de l'islamisme, le libéralisme s'est construit contre la démocratie occidentale tout en ne cessant de lui emprunter des pans, parfois importants, de ses fondements théoriques. Ce fut le cas notamment du jusnaturalisme des droits de l'Homme, d'abord émancipateur de l'individu puis ennemi de l'utilitarisme, de l'extension du droit de vote, perçue comme un risque de démagogie, puis acceptée comme promoteur d'acteurs sociaux.

Outre l'épistémologie commune au néo-islamisme et au néo-libéralisme dénonçant les ressorts et les implications socio-culturels de la démocratie, les deux sem-

blent servir de canaux à la restitution d'archaïsmes religieux. Le balayage culturel inauguré à l'aune de la mondialisation par les institutions internationales telles que l'Organisation Mondiale du Commerce ou le Fonds Monétaire International aurait mis les moteurs civilisationnels à nu<sup>16</sup>. La réduction tous azimuts à l'*homo œconomicus*<sup>17</sup>, sensé représenté le plus petit dénominateur commun à l'humanité, malmène les lithosphères culturelles naguère produites par les moteurs magmatiques religieux. Or ces carrosseries culturelles, qui les confiaient, s'avéraient également des modérateurs des passions religieuses pures originelles. Dégagées de tout génie culturel collectif qui apaisait l'interface entre la réalité du monde et la passion intersubjective, celle-ci ne rencontre plus de frein dans l'expression de ses fantasmes les plus profonds<sup>18</sup>.

L'évolution des collectivités politiques dans une même aire relationnelle reste relativement homogène. Comme si le partage entre tous d'une même vision du monde entretenait parallèlement l'adhésion à un même « esprit du temps »<sup>19</sup>. Les transferts d'éléments du religieux des néo-libéraux et des néo-islamistes tiennent-ils ainsi à l'émergence de ce nouvel « esprit du temps » global qui formerait les passions religieuses à son calibre, à moins que la mondialisation ne fasse effectivement qu'en décaper les cultures modératrices, signifiant au passage l'universalité des pulsions sous-jacentes au monothéisme quel qu'il soit ? En définitive, si la mondialisation semble l'enzyme nécessaire à la résurgence des passions religieuses monothéistes, elle apparaît insuffisante, même de concept à concept, trop vague et lointaine, pour exercer un joug solitaire suscitant la germanité comportementale des néo-libéraux et des néo-islamistes<sup>20</sup>. Cette concomitance archaïque monothéiste devait préexister en-deçà des différents logiques culturelles locaux.

Il y a en effet des similitudes troublantes entre les idéaltypes du néo-libéralisme et du néo-islamisme :

- La haine de l'Etat en tant que personne morale signataire d'un droit international régulateur. Les néo-libéraux réfutent toute entrave juridique supranationale risquant de brider l'*overclass*<sup>21</sup>. Les néo-islamistes réfutent également l'ordre juridique mondial, jugé systématiquement favorable à l'Occident, leur ennemi moral, et notamment à Israël, leur ennemi obsessionnel. L'internationale terroriste mise en place par les néo-islamistes passant à l'acte s'inscrit également dans l'immatérialité territoriale. L'*overclass* comme *Al-Quaïda* regroupent des ensembles aux tissus lâches d'hommes nomades et opportunistes.
- La bonification par la conversion. A l'*homo œconomicus* des néo-libéraux répond « l'*homo islamicus* » des néo-islamistes<sup>22</sup>. Le marché pour les uns, l'islam pour les autres doivent coûte que coûte se répandre sur la planète. Ils sont jugés par eux comme des sortes d'états naturels optimums des individus, pha-

gocytant toutes ses autres dimensions que celui-ci peut déployer pour s'estimer raisonnablement comblé. Cette voie unidimensionnelle obligatoire doit absorber de gré ou de force les archaïques pour les uns, les mécréants pour les autres.

– La valorisation du droit du plus fort, envisagé comme droit naturel justifié par la prédestination. Pour les néo-libéraux, la source calviniste, très prégnante dès l'origine dans la basse Eglise anglicane<sup>23</sup>, affirme qu'un certain nombre d'individus sont prédestinés au paradis. Dans la lignée capitaliste qui suivra, la réussite matérielle sera vue comme la preuve *a posteriori* de l'élection divine de ceux qui en bénéficient. Du côté des néo-islamistes, le droit naturel est prescrit dans le Coran sous forme d'un ensemble de hiérarchies donnant *a priori* la préséance à l'entrée au paradis : le croyant vaut mieux que le mécréant, le martyr que le croyant, les gens du Livre que les animistes, etc.

– L'individualisme forcené. Créer son entreprise ou se faire exploser seul au milieu d'une foule, malgré l'invocation commune d'œuvrer pour le bien collectif, demeurent très axés sur la mobilisation de l'intime pour accéder à la notoriété personnelle. La proximité est telle entre ces deux formes d'actions que l'on constate souvent des substitutions de vocabulaires : « Créer son entreprise exige beaucoup de sacrifice », « Se sacrifier relève d'une entreprise divine »<sup>24</sup>. Patrick Haenni constate même un rapprochement en termes d'économie politique entre ces deux mouvances. La récente conversion au marché débridé de certains néo-islamistes prendrait l'allure « d'une révolution comparable en bien des points à celle qui triomphe en Amérique. Loin de « l'islam éclairé » tant attendu, une convergence paradoxale s'affirme le long d'un « axe de la vertu » fondé sur la religion, la morale, les œuvres et le marché<sup>25</sup> ». Opposer l'aspect créateur technique du courant néo-libéral et les actes humainement destructeurs de l'islamisme est un leurre. Ce ne sont que des effets seconds de la prédestination *a posteriori* des néo-libéraux où tout reste à prouver pour atteindre l'élection divine, et de la prédestination *a priori*, pré-écrite, des néo-islamistes.

– L'ignorance organisée des « dommages collatéraux », comme le veut l'expression consacrée. Surexploitation et bourrage consumériste, pollution, saccages social et écologique d'un côté, meurtres aveugles, régression culturelle et persécutions de l'autre. Ce mode de comportement s'inscrit certainement dans le cumul de ceux décrits précédemment, à savoir la certitude de son bon droit naturel allié aux agissements individualistes radicaux. La désocialisation puis la déshumanisation du néo-libéral et du néo-islamiste, dont la liste de points communs précédente retrace le cheminement, expliquent pour beaucoup le traitement négligeable que chacun d'eux accorde à leurs victimes indirectes. Le premier fabrique pour sa richesse des bulles économiques explosives (infor-

matique, immobilière, financière...) destructrices socialement pour des millions de gens, le second pour son salut des bombes éradiquant physiquement des centaines ou des milliers de personnes par an.

### Une convergence contemporaine.

On pourrait croire que la haine terrible qui sépare les promoteurs occidentaux du mode de vie économique américain et les traditionalistes musulmans les plus acharnés s'érige comme preuve irréfutable de leur incompatibilité définitive. L'illustration précédente montre que les choses ne sont pas si simples. Selon Raymond Aron, la violence montre sa rage la plus inexpiable au cours des guerres civiles, c'est-à-dire entre les membres d'un groupe se reconnaissant comme tels<sup>26</sup>. Dès lors, la proximité pourrait s'envisager comme source de la concurrence létale que se livrent les deux courants, une fraternité qui propulse les sentiments aux sommets de leur intensité, dans l'attraction où la répulsion. Mais en quoi néo-libéraux et néo-islamistes formeraient-ils une fratrie ? Si leurs réactions ambivalentes comparables vis-à-vis de la démocratie s'imbriquent dans des espaces-temps différents, de quelle manière former « un groupe se reconnaissant comme tel » ?

Astreignons-nous à établir une hypothèse anthropologique susceptible de répondre à cette interrogation. Admettons que néo-libéraux et néo-islamistes procèdent tous deux d'un même processus historique les maintenant sous le joug d'une angoisse fondamentale et irrésolue<sup>27</sup>. Ce trouble structurant se décèle alors au cœur des relations de va et vient envers la théorie démocratique. Il consisterait en une incapacité d'engagement pérenne et définitif entre bien-être et puissance, en l'occurrence entre archaïsme rassurant et modernité nécessaire. Le bien-être consiste à acquérir la certitude d'être investi de la préférence de Dieu et d'user de tous les privilèges que ce titre confère, à savoir l'immédiateté de l'assouvissement des désirs. Ce statut indéniablement utérin fonderait ainsi les comportements arbitraires précédemment listés (droit du plus fort, prédestination, etc.). Parallèlement, l'inextinguible besoin de reconnaissance divine, indépassable condition d'allégation par la puissance tutélaire du statut d'élite, de préféré, d'héritier, impose l'obligation de la preuve séculière rétroactive de sa véracité. Autrement dit, la reconnaissance implique la naissance. La performance historique, la réussite individuelle, la puissance dans tout ses avatars, démontrent la gloire originelle d'être « bien-né », bien que le terme « bien conçu » soit plus approprié. Mais se confronter à la souillure du monde pour prouver qu'on ne l'a jamais côtoyé, quitter sa pureté pour la chercher à l'extérieur provoque un bégalement terriblement prégnant entre le soi immaculé et le soi glorifiant.

Le décapage culturel de la mondialisation aurait émancipé ces états collectifs frac-

turés, qui se renforcent mutuellement, de leurs circonscriptions civilisationnelles respectives. En quoi ces néo-libéraux et ces néo-islamistes, les séides protestants et musulmans les plus fragiles individuellement, les plus réceptifs aux injonctions du trouble structurant collectif dont ils partagent les soubassements, en quoi diffèrent-ils des autres catégories conceptuelles de groupes humains ?

A cet égard, une très brève observation de l'atterrissage du catholicisme sur la réalité peut servir de support à notre comparaison. Cette inclinaison du christianisme romain montre une succession de phases :

– La sécularisation<sup>28</sup>, marquée au Moyen-âge par l'apparition d'ordres monastiques irréguliers, combattants et mendiants, symptomatiques de la fin de l'entre-soi car dédiés à la relation à l'Autre, qu'il soit dans l'infidélité ou la misère.

– La laïcisation<sup>29</sup>, effective à partir de la Renaissance, qui voit l'émancipation de pans entiers de la vie sociale hors de la morale cléricale. L'instruction sort des monastères pour gagner l'université, le commerce se sépare de la paroisse rurale avec l'apparition de la bourgeoisie citadine, Machiavel distingue la politique de la morale, etc.

– La déchristianisation<sup>30</sup>, avec l'avènement de la rationalité scientifique au XIX<sup>e</sup> siècle. Il s'agit en réalité d'une relativisation de ses propres vérités induite par les contacts avec d'autres civilisations, que permirent la colonisation débütée au XVI<sup>e</sup> siècle (les grandes découvertes) et l'exploration de la culture antique européenne préchrétienne (les grandes redécouvertes). Ce retrait de l'indiscutable réduisit l'étouffement des sciences et favorisa leur lente éclosion.

L'atterrissage d'oukases métaphysiques liés aux cieux nécessite donc, hors crise civilisationnelle, des siècles de descente. Disparaissent-ils pour autant ? Non, ils s'enrobent de domaines divers<sup>31</sup>, ils demeurent clandestins au cœur des sociétés modernes, et entrent en dialectique avec les progrès scientifiques. Ils demeurent mais se transforment.

Peut-être que le monde protestant était beaucoup trop récent lorsqu'advint la révolution industrielle, pour avoir eu le temps d'apprendre l'Autre sans la radicalité de la jeunesse. Quant au monde musulman sunnite (90 % des musulmans), fermé depuis le XIII<sup>e</sup> siècle aux exégèses<sup>32</sup> et aux cultures exogènes, il a plus subi l'Autre qu'il ne l'a désiré, même si une certaine sécularisation avait débütée dès le début de son expansion, par rencontre avec les civilisations recouvertes par lui<sup>33</sup>. Protestantisme et islam ne purent faire l'apprentissage de la dialectique avec le réel. Le bégaiement dans l'entre-soi la remplaça. L'enfant exploité et l'ermite expulsé souffrent des mêmes séquelles d'asocialisation.

Lorsqu'une vérité rejoint la réalité, elle devient un principe. Dans l'eucharistie

catholique, la transsubstantiation permet au croyant de recevoir le corps de Dieu. De la même manière, l'apparition de la République à l'instar d'une eucharistie politique permet de distribuer à chaque citoyen une fraction de l'ex-souveraineté royale. La Révolution française fut une transsubstantiation partageant le corps du roi entre chaque membre de la communauté nationale. L'ensemble de la nation reconstitue ensuite la souveraineté royale. A ce titre, l'Etat-nation moderne est un principe car ses conséquences sont en prise directe avec l'histoire. La main invisible du marché<sup>34</sup> ou la promesse du paradis ne sont que des ombres de vérités, des substituts de principes qui ne performant pas la communauté politique. L'autisme des néo-libéraux et des néo-islamistes face à la réalité socio-humaine, par inadaptation séculière, explique leur profonde angoisse comme trouble fondateur de leur comportement et la forte part fantasmatique de leurs crédos. A l'économie virtualisée des premiers répond l'Eden réalisé des seconds.

### Conclusion.

La transformation anthropologique de vérités en principes prend des siècles lorsqu'elle s'effectue à sa vitesse d'adaptation nécessaire<sup>35</sup>. Mais lorsqu'elle est forcée ou précipitée, les vérités cosmologiques impartissent les plus fragiles de ses héritiers d'angoisses socialement incapacitantes, caractérisés par des fantasmes contradictoires affectant le « soi ». Cet épanchement dans un imaginaire autiste conduit derechef à la désocialisation et à la déshumanisation des sociétés concernées. Le nationalisme allemand a peut-être été à cet égard trop accéléré par les révolutions française et industrielle pour se conduire sereinement. La mondialisation s'avère une opportunité grâce à la relativisation des valeurs autrement indépassables, rendant possible un universalisme consensuel. La connexion de psychoses collectives appartenant au patrimoine cognitif de l'humanité, jusqu'alors confinées culturellement, en constitue le revers de la médaille. Cependant, le parcours est irréversible. Consolons-nous : le désenchantement du monde<sup>36</sup> suscité par le passage de la vérité au principe est largement préférable à son déni.

### notes

---

1. Terme pris ici dans son sens weberien, dans lequel l'abstraction du concept extirpé du réel permet d'en mieux saisir les caractéristiques.
2. Raoul Girardet, « *Mythes et mythologies politiques*. », édition du Seuil, Paris, 1986, 210 pages.

3. Marshall Sahlins répertorie ainsi quatre foyers d'apparition de l'agriculture, contemporains et isolés les uns des autres, autour de – 7000 ans (le Proche Orient, la Chine, les Amériques, et la Nouvelle-Guinée), dans « *Age de pierre, âge d'abondance.* », édition Gallimard, Paris, 2007, 456 pages.
4. Charles-Albert Michalet, « *Mondialisation : La grande rupture.* », éditions La Découverte, Paris, 2009, 167 pages.
5. Pierre Legendre, « *L'empire de la vérité. Introduction aux espaces dogmatiques industriels.* », éditions Fayard, Paris, 2001, 260 pages.
6. Bertrand Badie, « *La fin des territoires* », éditions Fayard, Paris, 1995, 276 pages.
7. Cette similitude entre la préhistoire et la mise en veille des particularités endogènes de la période post-guerre froide actuelle incita même un prestigieux théoricien comme Francis Fukuyama à proclamer la fin de l'histoire, dans *La fin de l'histoire et le dernier homme*, édition Flammarion, Paris, 1992, 452 pages.
8. Lire à ce sujet le collectif dirigé par Pascal Blanchard et Isabelle Veyrat-Masson, « *Les guerres de mémoires* », éditions La Découverte, Paris, 2008, 333 pages.
9. Herbert Bloch et Arthur Niederhoffer, « *Les bandes d'adolescents* », édition Payot, Paris, 1974, 278 pages.
10. Au sein de différentes disciplines, des auteurs ont déjà proposé des théories universelles sensées constituer des charpentes de compréhension du monde. C'est le cas de la psychanalyse avec Freud ou Jung, de l'éthologie avec notamment Konrad Lorenz, de l'anthropologie selon Eliade ou même Baechler, ou de philosophie politique par la voie de Marx, etc.
11. Bernard Lewis, « *Le retour de l'Islam* », éditions Gallimard, Paris, 1993, 507 pages, et Edgar Weber et Georges Reyranud, « *Croisade d'hier, Djihad d'aujourd'hui* », édition du Cerf, Paris, 1989, 343 pages.
12. John Keegan, « *Histoire de la guerre du néolithique à nos jours.* », « *La chair.* », traduit de l'anglais par Régina Langer, éditions L'Esprit Frappeur, Paris, 2000, 740 pages. L'auteur parle notamment des *Ghazi*, ces combattants des limites de l'Islam chargés de répandre la foi.
13. J'appelle « néo-islamisme » ces islamistes qui retournent sur le monde extérieur les exigences puritaines qu'ils impartissent à leur société d'origine, un peu comme les néo-conservateurs américains envisagent d'étendre sur le monde leurs propres valeurs culturelles.
14. Norberto Bobbio montre comment le théoricien autrichien Friedrich Von Hayek, qu'il estime être le fondateur du courant néo-libéral, place la liberté politique comme le corollaire pas forcément indispensable de la liberté économique, elle-même conçue comme le socle de la liberté. Norberto Bobbio, « *Libéralisme et démocratie.* », édition du Cerf, Paris, 1996, 123 pages.
15. Max Weber, *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, édition Agora, Paris, 1989, 285 pages. Fernand Braudel a montré qu'en réalité la pratique capitaliste est un transfuge culturel venant d'Italie du nord. Cependant, l'origine d'une mentalité n'a guère d'importance pratique à partir de l'instant où elle devient en son lieu d'accueil un ressort civilisationnel.
16. La mondialisation actuelle a débutée au XVI<sup>e</sup> siècle à partir des Etats explorateurs européens L'O.M.C. et le FMI ne sont pas des entités malveillantes et hors d'atteintes d'Etats victimes de leurs oukases, elles sont la mise en œuvre des systèmes de contrôle de l'économie-monde par des Etats de

- type occidental ayant recouvert la surface du globe. La mondialisation est une création des Etats, et non d'un cabinet occulte de néo-libéraux sans scrupules. Voir à ce sujet Immanuel Wallerstein, « *Comprendre le monde*. », traduit de l'anglais par Camille Horsey, édition La Découverte, Paris, 2004, 173 pages, et Philippe Braud, « *Penser l'Etat*. », édition du Seuil, Paris, 2004, 248 pages.
17. Représentation théorique de l'homme rationnel agissant uniquement dans le cadre de ses intérêts. Pierre Demeulenaere, *Homo œconomicus : Enquête sur la constitution d'un paradigme*, éditions des Presses Universitaires de France, Paris, 1996, 304 pages. Jean-Marie Albertini, Ahmed Silem, « *Comprendre les théories économiques*. », éditions du Seuil, Paris, 2001, 641 pages.
18. Certains auteurs voient même en ces passions religieuses de retour le ferment des prochains grands conflits. Samuel Huntington, « *Le choc des civilisations*. », traduit de l'anglais par Jean-Luc Fidel, éditions Odiel Jacob, Paris, 2000, 545 pages.
19. Terme emprunté à Gérard Chaliand, *Le nouvel art de la guerre*, édition de l'Archipel, Paris, 2008, 156 pages. Dans l'acception que semble lui donner l'auteur, l'esprit du temps ne se comprend pas comme la tendance juste perceptible d'un état d'esprit majoritaire à venir, mais au contraire comme une mentalité issue du résultat sensible d'un patrimoine évolutif.
20. Amin Maalouf admet dans un constat des lieux initialement un peu pessimiste que les deux ensembles culturels dont il se réclame, l'Occident et le monde arabo-musulman, seraient parvenus à l'épuisement simultané de leur civilisation en tant que processus dynamique d'évolution et d'adaptation. Les turbulences socio-politiques actuelles en sont comprises comme les symptômes de ces aboutissements. Amin Maalouf, « *Le dérèglement du monde : Quand nos civilisations s'épuisent*. », éditions Grasset et Fasquelle, Paris, 2009, 314 pages.
21. Il s'agit d'une classe sociale supranationale recevant les dividendes de l'ensemble des labours nationaux. Le fameuse « Jet Set » n'en est que la partie visible. Jacques Mascotto, *L'overclass et son imaginaire*, éditions Relations, Paris, 2005, 703 pages.
22. Intervention de Vincent Geisser sur l'homo islamicus mediaticus au colloque du Groupe de Recherche Islamo-Chrétien, organisé à Rabat et à Casablanca les 25 et 26 avril 2008.
23. Le site de l'histoire. [http:// : www.memo.fr](http://www.memo.fr)
24. Pierre-Guy Hourquet et Olivier Mascleff, *Le sacrifice dans les stratégies de partenariat : Le cas nortel-géodis*, 12<sup>e</sup> conférence de l'Association Internationale de Management Stratégique, Les Côtes de Carthage, 3,4,5 et 6 juin 2003.
25. Patrick Haenni, « *L'islam de marché : L'autre révolution conservatrice*. », édition du Seuil, Paris, 2005, 108 pages.
26. Raymond Aron, « *Les sociétés modernes*. », édition Presses Universitaires de France, Paris, 2006, 1 171 pages.
27. Voir à propos des angoisses fondatrices Philippe d'Iribarne, « *Penser la diversité du monde*. », éditions du Seuil, Paris, 2008, 170 pages.
28. Termes empruntés au professeur Hermann Giguère, séminaire de Québec sur « Le lent processus de déchristianisation, de laïcisation et de sécularisation de l'époque moderne », organisé par la faculté de théologie et de sciences religieuses par l'université Laval, 8 janvier 2001.

29. Ibid.

30. Ibid.

31. Aurélien Acquier, Jean-Pascal Gond et Jacques Igalens, « *Des fondements religieux de la responsabilité sociale de l'entreprise à la responsabilité sociale de l'entreprise comme religion* », Centre de Recherche en Gestion de Toulouse, cahier de recherche n° 2005-166, mai 2005, 31 pages. Où encore Charles Morazé, « *Les origines sacrées des sciences modernes.* », éditions Fayard, Paris, 1986, 504 pages.

32. Bernard Lewis et Denis-Armand Canal, *Les Arabes dans l'histoire*, édition Flammarion, Paris, 1996, 256 pages.

33. Notamment l'empire Sassanide perse, l'Égypte copte, l'Espagne latino-wisigothe.

34. Succédané de la providence divine selon Philippe Simonnot, « *39 leçons d'économie contemporaine.* », édition Gallimard, Paris, 1998, 551 pages.

35. Elle peut-être cependant très rapide lors de crises endogènes, que l'on pourrait comparer à une nature accélérée.

36. Marcel Gauchet, édition Gallimard, Paris, 2005, 457 pages.